

Une ville féministe et non-sexiste : où en sommes-nous à Angers ?

À Angers, des pas ont été faits vers plus d'égalité entre les femmes et les hommes... mais le chemin reste long. Voici un état des lieux, en toute transparence.

Des engagements visibles...

- Depuis 2022, le **Mois de l'Égalité** met à l'honneur les droits des femmes et l'égalité femmes-hommes.
- **Des rues rebaptisées** au nom de femmes inspirantes... mais elles restent largement minoritaires : **seulement 13 %** des rues angevines portent un nom féminin.
- Des expositions rendent hommage à **des Angevines remarquables**, mais souvent de manière temporaire ou peu accessible à tous.

...mais des moyens en baisse

- Des **associations locales essentielles** soutiennent les femmes, notamment entrepreneuses ou victimes de violences. Pourtant, elles sont fragilisées par des **coups budgétaires importantes** :
 - Exemple : **-27 000 € de subventions régionales** pour une association majeure en 2025.
 - Moins de soutien du Département également.
- Résultat : moins d'actions, moins d'accueil, moins de soutien pour les femmes en difficulté.

Des inégalités persistantes

- Les femmes dans le Maine-et-Loire gagnent en moyenne **4 268 € de moins par an** que les hommes à poste équivalent.
- L'écart s'aggrave avec l'âge : **près de 7 000 € de différence annuelle** entre 50 et 64 ans.
- Elles accèdent moins souvent aux postes de cadres... et quand elles y parviennent, leurs **salaires restent inférieurs**.

Une précarité plus forte chez les femmes

- Les **familles monoparentales**, souvent dirigées par des femmes, sont **les plus exposées à la pauvreté** : plus d'**1 femme seule avec enfant sur 3** vit sous le seuil de pauvreté dans le département.

Des loisirs inégalement partagés

- Dans de nombreux sports, les filles restent **minoritaires** :
 - Football : seulement **1 licence sur 10** est féminine.
 - Handball : **1 sur 3**.

- Seule exception : l'équitation avec **80 % de licences féminines**.

Des violences inacceptables

- En 2023, **1 320 femmes** ont été victimes de violences physiques ou sexuelles à **Angers** (soit 83 pour 10 000 habitants).
- Ce chiffre a **doublé depuis 2016** dans la région. Les violences faites aux femmes sont une urgence locale et sociétale.

Une ville féministe et non-sexiste : ce que disent les habitantes et les habitants d'Angers

Pour faire progresser l'égalité entre les femmes et les hommes, il faut écouter celles et ceux qui vivent la ville au quotidien. Voici ce que les citoyennes et citoyens angevins ont partagé : une parole forte, des réalités concrètes, des appels à agir.

Se déplacer en sécurité : un droit pour toutes

- Les **étudiantes et les femmes** dénoncent un **sentiment d'insécurité**, notamment le soir en centre-ville : **lampadaires éteints, transports qui s'arrêtent trop tôt**.
- En **milieu rural**, les femmes évoquent des **problèmes de mobilité** qui les isolent, limitent leur accès à l'emploi, aux soins, à la vie sociale.

Violences, isolement : l'urgence d'agir

- Les violences intrafamiliales sont en **forte hausse**. La **parole des femmes se libère**, mais les **associations manquent de moyens** pour accompagner, protéger, héberger (France Victimes, Femmes Solidaires, Planning Familial, CIDFF...).
- Beaucoup de femmes vivent un **isolement émotionnel profond** :
 - Après une naissance (baby blues, manque de soutien).
 - En situation de monoparentalité, de séparation, de **burnout parental**, à la retraite, ou en cas de **veuvage**.

Maternité, charge mentale, parentalité : une pression invisible

- Le **droit à allaiter dans l'espace public** mobilise fortement : les femmes réclament **respect et liberté**.
- La **garde d'enfants** reste un obstacle majeur : horaires, tarifs, manque de places.
- La **charge mentale** pèse toujours principalement sur les femmes, notamment dans l'organisation familiale.

 **Travailler, entreprendre, exister**

- De nombreuses femmes expriment des **difficultés à s'imposer** dans l'économie locale : **freins à l'entrepreneuriat**, manque de réseau, d'aides ou de reconnaissance.
- Les métiers du **care** (aide à la personne, assistantes maternelles, soins...) sont essentiels mais **peu valorisés** — alors qu'ils sont **massivement féminisés**.